

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin

PRÉAMBULE



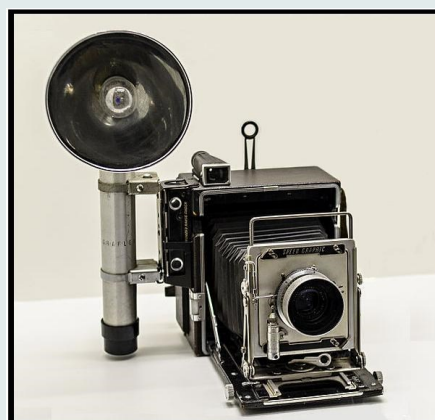
Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possible sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.

Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'intervalle, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.

Serez-vous donc en mesure de « démasquer » vos collègues, à plus forte raison vous-même? Bonne chance et bonne chasse!



« Le photographe écrit avec la lumière. » – Wim Wenders

« La photographie est une brève complicité entre la prévoyance et le hasard. » – John Stuart Mill

LARRY McINNIS (1932- 15 mai 2006)

Membre de l'Académie en 1986-87 / Fauteuil Lizzie Boyd.

Introduction : Un quatuor de choc.

« Les hommes considèrent que les idées leur appartiennent quand ils n'en sont que les serviteurs. Les idées devraient se constituer en syndicat. » - d'après Tristan Bernard

« La photographie, c'est mieux qu'un dessin, mais il ne faut pas le dire. » – Jean-Auguste-Dominique Ingres

Natif de Montréal, Larry McInnis était issu de la communauté québécoise anglophone. Tour à tour militaire, photographe, chroniqueur et syndicaliste, il formait à lui seul un « quatuor de choc » où il avait appris tour à tour à jouer de tous les instruments.

Au début des années cinquante, tenté par l'aventure militaire, le jeune adulte devint cameraman pour un temps au sein de l'Aviation royale canadienne (RCAF/ARC). Par la suite, au cours des deux décennies suivantes, la mouvance de la conjoncture lui fit reprendre du service à deux reprises au sein des forces armées.

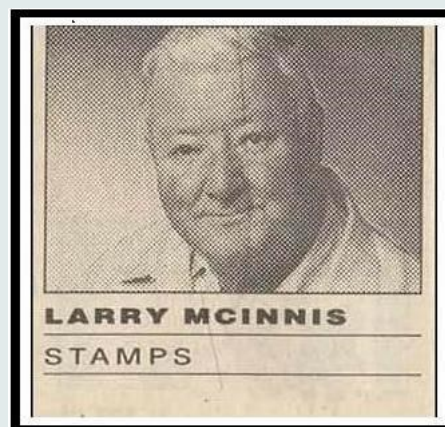
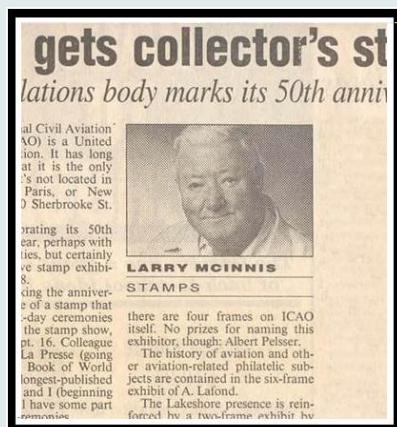


Figure 3 : Quadrimoteur militaire de surveillance "Argus" / Émission des postes canadiennes (1999).

De retour pour de bon dans la vie civile, Larry fit la plus grande part de sa carrière dans le monde du journalisme, où le hasard des circonstances lui fit endosser successivement plusieurs rôles, mais principalement celui de photographe, en passant par les différents pupitres de la salle de rédaction. Il se fit particulièrement remarquer lors de la formation des nouvelles équipes de rédacteurs des deux principaux quotidiens montréalais anglophones *The Gazette* et le *Montreal Star*. Familier de tous les trucs du métier, il était surtout connu des collectionneurs comme rédacteur de la chronique philatélique hebdomadaire pour le journal *The Gazette*, intitulée d'une manière fort prosaïque « *Stamps* », ce qui faisait de cet être volontaire, qui avait troqué son fusil pour l'appareil-photo et ensuite pour la plume, le pendant anglophone de notre regretté collègue Denis Masse à *La Presse*.



Figure 4: Logotype et bandeau de la une de *The Gazette*.



Figures 5 et 6 : La chronique hebdomadaire de Larry McInnis dans *The Gazette*.

Toutefois l'ancien combattant n'avait pas perdu ses instincts de bagarreur pour autant. À partir de 1982 et pendant plus de quinze ans, il présida durant de nombreuses années le *Montreal Newspaper Guild*, chapitre local de *TNG Canada*. À ce titre, il dut gérer les lendemains du ressac causé par la disparition du *Montreal Star* en 1979 qui, en même temps que celle du *Montréal-Matin*, causa à l'époque toute une commotion dans le monde du journalisme qui dut subir alors dans ses rangs une véritable saignée. Sous sa houlette ferme, tous les départements du journal survivant prospérèrent et le nombre d'adhérents se mit à grimper de nouveau. Fier du travail accompli durant toutes ces années, il tira définitivement un trait sur sa carrière en 1998.

L'homme se révéla à cette époque un organisateur hors-pair rompu aux batailles de tranchées. Certains attribuent sa pugnacité légendaire aux rigueurs de la discipline acquise au cours de son séjour dans les forces armées. Son style de gestion très particulier se montrait parfois rigide tout en ne tenant pas toujours compte des formalités dictées par l'usage et des bonnes manières, la légendaire main de fer ayant troqué son gant de velours pour un gant de boxe. Les critiques qu'il put susciter parfois durent toutefois se taire au regard des résultats obtenus souvent à l'arraché. Son influence se faisait sentir jusqu'au niveau national et même international : il joua un rôle important dans la fondation de *TNG Canada*, qui regroupait l'ensemble des guildes locales de journalisme à travers le pays et qui devint plus tard le *Syndicat des communications d'Amérique* (*Communication Workers of America*). Il en devint pour un temps un des vice-présidents.

Un passage en coup de vent à l'Académie.

« *Il y a un temps pour rester et un temps pour s'en aller. Le truc est de savoir lequel est le bon au bon moment.* »
- Proverbe français

« *Je ne file pas « à l'anglaise »: I'm just taking a « French leave » (no pun intended).* » – Larry McInnis

Il peut paraître étonnant que ce syndicaliste activement engagé dans les marécages parfois bourbeux et traîtres du monde du travail ait pu se trouver un penchant accessoire pour l'univers du timbre-poste. Comme philatéliste, ses préférences avouées semblaient le porter exclusivement vers la collection des vignettes émises par les postes canadiennes et l'évocation des anecdotes qui viennent enjoliver leur petite histoire. Comme *columnist*, il était constamment en butte aux préjugés ambiants pour qui la collection des timbres-poste constituait une manière de péché honteux, une « *indictable offence* » selon ses propres dires. Il y opposait une fin de non-recevoir tranquille en affichant résolument devant ses contradicteurs une indifférence nonchalante.

Usant de ses nombreux contacts dans les milieux philatéliques anglophones, il s'attachait principalement à couvrir, dans un style d'une efficacité toute lapidaire, l'actualité philatélique locale et nationale dans les livraisons hebdomadaires dont il se commitait. Sa technique préférée était d'illuminer le lecteur d'une succession de *scoops* et de *flashes* déclenchés chez lui par sa couverture assidue des milieux concernés. Confiée à des mains moins expertes, sa chronique – dont il aura été finalement le seul titulaire – aurait été promise à ne demeurer qu'un simple entrefilet coincé quelque part entre deux annonces de cure-dents. Dans un de ses articles, il définissait ainsi la philatélie par rapport aux autres passe-temps – comme par exemple la collection de cartes de sports – qui étaient pour lui plus « terre-à-terre » et donc moins conséquents : « *A stamp collection, though, is different. It requires presentation and knowledge of what each issue is all about; (and thus) a sense of history is obtained. An awareness grows that stamps impart a knowledge of history, of politics, of evolution* » (« *La collection de timbres-poste est différente des autres. Elle requiert de faire preuve de connaissances à propos de chacune des émissions en cause, et ainsi un sens de l'histoire se révèle peu à peu. On devient de plus en plus conscient que la passion des timbres apporte la maîtrise d'un savoir historique et politique, de même qu'un sens de l'évolution* »).

Pressenti avec une remarquable insistance par son *alter ego* francophone Denis Masse, Larry fit son entrée à l'Académie en 1986 et vit son fauteuil, resté négligemment anonyme jusqu'après son départ, baptisé à titre posthume du nom fort approprié de *Lizzy Boyd*, déesse de la contestation décontractée et *passionaria* de la *dolce vita* syndicale, à laquelle les adeptes de la gauche « relax » vouent une véritable vénération.



Figure 7 : Le fameux « inversé » de la Voie maritime du Saint-Laurent (1959).

Loup solitaire, ambassadeur un peu malgré lui de l'autre solitude, on peut se permettre d'avancer à son endroit qu'il se considérait davantage, une fois parvenu au sein de l'Académie, comme un transfuge de l'extérieur, un « *privileged guest* » aimablement convié à faire part de son expérience particulière, que comme un membre de plein droit. Lors de son trop court passage au sein de notre groupe, il aborda dans la langue de Shakespeare plusieurs aspects de la philatélie canadienne et certaines de ses émissions mythiques, comme le fameux « inversé de la Voie maritime du Saint-Laurent » (il avait eu auparavant l'occasion d'assister en personne, aux écluses de Saint-Lambert, à la cérémonie d'ouverture de la Voie maritime en tant que photographe de presse). Cette conférence fit subséquemment l'objet du seul article écrit en anglais à ce jour dans les *Cahiers de l'Académie*. Suivant sa nature impétueuse et n'ayant pas pris la peine d'établir de véritables liens d'appartenance, il fit faux bond au terme d'une unique saison pour filer ensuite discrètement à l'anglaise vers des horizons qu'il estimait probablement plus en accord avec ses aspirations profondes et son fougueux tempérament.

Épilogue : la fin du combattant.

« *La solitude se supporte beaucoup mieux quand on est seul.* » - Yoyo Bambou

« *Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu.* » - Berthold Brecht

Résident montréalais de la ville de Châteauguay, Larry McInnis a laissé sa marque bien personnelle, autant dans le monde du travail – celui du journalisme et du syndicalisme en particulier – que dans celui de la philatélie. Victime tardive du cancer, le batailleur qu'il avait toujours été fut acculé pour une rare fois à capituler au terme d'une longue lutte avec la maladie. Contraint de faire sa révérence définitive, il dut se résoudre à se mettre irrévocablement en retrait du monde physique à l'âge de soixante-quatorze ans. Sa chronique hebdomadaire sombra avec le départ de son capitaine, la couverture philatélique ne se faisant maintenant que d'une manière sporadique par des tâcherons sans formation spécifique, au gré de l'attrait et du cliquant parfois pressentis par la rédaction du journal pour certaines des nouvelles émissions que les Postes canadiennes s'emploient à produire dans le but avoué de satisfaire les goûts de plus en plus primitifs d'un public d'analphabètes.

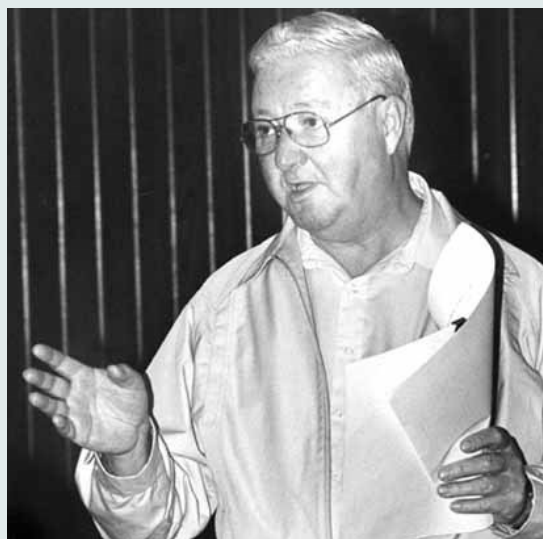


Figure 8 : Timbre-poste des Terres australes et antarctiques françaises commémorant le décès vingt-cinq ans plus tôt de Charles Petitjean, pilote d'hélicoptère (2013).

Figure 9 : Le photographe dans le rôle du syndicaliste en 1989.

Jean-Charles Morin / 27 octobre 2024 – 3 février 2025.

